

## « C'est Jean Moulin qui a gagné ! » : les écoliers interrogent les comédiens

La troupe du spectacle « C'est Jean Moulin qui a gagné ! » est intervenue dans différentes écoles de Caluire afin d'engager une réflexion avec les écoliers autour de la pièce.



Le casting, le décor, les costumes, la mémorisation du texte... autant de sujets qui ont passionné les enfants.

**A** PRÈS LEURS REPRÉSENTATIONS DU SPECTACLE, « C'est Jean Moulin qui a gagné ! », qui a réuni plus de 4200 spectateurs au Radiant, quelques comédiens de la troupe sont venus au rappel pour une tournée dans les écoles. Décidées lors d'une conférence pédagogique avec les enseignants de Caluire, ces interventions font suite à une réflexion engagée avec les élèves avant le spectacle et prolongée par leur présence lors des représentations.

73 enfants des classes de CM2 de l'école Montessuy s'étaient donc rassemblés autour des comédiens afin d'engager une discussion. Grâce à des questions soigneusement préparées, chaque élève a pu exprimer ses sentiments et interrogations autour de trois thèmes : la troupe, la mise en scène et le caractère historique.

La troupe « Parts cœur » est composée exclusivement de bénévoles : « Notre plaisir, c'est l'émotion qu'on donne aux spectateurs » confient-ils. Une émotion qui vient en partie grâce à l'identification des comédiens à leurs rôles. Ainsi, Gilles Champion explique : « J'aime le personnage que j'incarne car Jean Moulin est une grande personne, c'est très honorifique ».

qu'à Gilles Champion sur les choix de mise en scène, comme la création du rôle de Djamel, le jeune footballeur. Présent parmi l'auditoire, au côté des enfants scolarisés à Montessuy, ce dernier a laissé répondre le metteur en scène : « Ce rôle détend l'atmosphère et permet une fin plus optimiste ».

### Que faire contre le trac ?

Le texte établi, la distribution des rôles effectuée, les comédiens ont pu monter sur scène. Se pose alors la question de la scénographie. Dessinés et créés pour l'occasion, les costumes sombres symbolisent le mal (les nazis), à l'inverse des costumes clairs qui habillent les héros de la résistance. Pour les décors, « le théâtre n'étant pas du cinéma, on a simplifié au maximum, d'autant plus qu'il faut aller très vite ». Ce sont les grands drapeaux et la chorale qui permettent de passer de la France aux nazis.

Tout est prêt pour jouer, le rideau est encore baissé, le trac envahit les comédiens. L'exemple pris pour illustrer cette sensation si particulière est Djamel demandant avant de jouer : « Qu'est-ce

que je fais si je tombe ?... Et si j'arrive pas à me relever ?... Et si j'ris ? » Les techniques pour surmonter la sensation du trac suscitèrent une grande curiosité de la part des enfants. « Beaucoup d'élèves font du théâtre ou ont à réciter des poésies », explique Gilles champion, « il faut que notre explication leur serve à eux ». La respiration spécifique se présente comme un bon remède, entraînant une participation active des enfants qui ont essayé cette technique.

La révolte de Jean Moulin, refusant de serrer la main de Klaus Barbie tout en lui criant « non », agita également les écoliers dont les avis étaient partagés entre « l'envie de dire non » lorsque quelque chose me révolte » et « il faut pardonner ».

Des interventions actives par conséquent de la part de la troupe, dont Gilles Champion retire : « Les écoliers ont des questions précises et inconsciemment nos réponses les aident à chercher leur propre voie ». La tournée s'est poursuivie dans les écoles : Jean-Moulin, Ampère, et Montessuy.

N. B.

Si certains des comédiens auraient préféré jouer d'autres rôles, c'est au moment du casting que le choix s'est effectué. Une distribution qui a débuté par des lectures au cours desquelles le metteur en scène s'est fait une idée des comédiens. Ensuite, à force de répétitions (1 an), « le rôle est venu tout seul » assurent les artistes au parterre d'enfants effrayés à l'idée d'apprendre tant de texte.

Beaucoup de questions ont fusé quant à la création de celui-ci qui doit être, « ni trop long sinon on dort, ni trop court sinon on ne comprend rien ». Le texte s'est donc modifié en fonction des répétitions et du jeu, le principal étant « que l'émotion passe... Et comme ce texte est historique, il a été soumis à des historiens ».

À ce sujet, quelques réflexions pertinentes sont parvenues jus-